

WARP 9

LE FANZINE DE LA NOUVELLE GENERATION

LE Puits ET LE PENDULE

**UN EPISODE INEDIT
PAR DAVID SICE, D'APRES LA SERIE
STAR TREK : LA NOUVELLE GENERATION
CREE PAR GENE RODDENBERRY**

PROLOGUE

Un chapeau pointu doré juché de travers sur sa tête, l'androïde Data souffla dans un énorme mirliton. Dans son dos, franchissant les portes de l'Avant-Toute, le Conseiller Deanna Troi et le premier officier Will Riker se bouchèrent les oreilles de concert, avec une grimace à peine exagérée.

Une grande part des ingénieurs et des médecins de l'équipage s'était réunie dans le Foyer du vaisseau spatial Enterprise pour une fête improvisée. La doctoresse Beverly Crusher et le Chef Ingénieur Geordi LaForge vinrent accueillir les deux nouveaux arrivants. La rougeur des pommettes de la médecin chef et le large sourire du responsable des machines laissait supposer qu'ils avaient déjà tous les deux leur compte de dérivés synthétiques.

« Vous voilà enfin ! s'écria Beverly Crusher : vous alliez tout rater !

— Que fêtez-vous ici ? demanda Deanna Troi en souriant.

— C'est le jour du Nouvel An, » répondit Data en rejoignant ses camarades officiers. Il ajouta avec le plus grand sérieux : « Voici vos mirlitons et vos chapeaux. »

— Lequel ? intervint le premier officier Riker sur le même ton : Chinois ? Andorien ? Bajoran ? Chrétien ? »

L'androïde aux yeux d'or répondit doctement :

— Afin de réunir le plus grand nombre de membres de cet équipage, et cela sans distinction de culture ou de confession, j'ai pris la liberté de choisir la date anniversaire de mise en service de l'Enterprise.

— A notre Enterprise ! » lança aussitôt l'ingénieur Geordi LaForge. Et il vida d'un trait sa coupe.

— Data, intervint Beverly après une nouvelle gorgée de champagne synthétique (ou en tout cas supposé synthétique), c'est la question que je voulais vous poser depuis le début ! »

La rousse doctoresse secoua la tête :

« Pourquoi avez-vous cru que quelqu'un à bord raterait une occasion de s'amuser, quelque soit l'origine de la fête auquel il serait convié ? »

Data inclina la tête et parut réfléchir intensément. Puis secoua à son tour la tête : « Je crois que vous avez raison, Docteur : N'importe quelle sorte de fête aurait fait l'affaire.

— Si cela était vrai, nous passerions notre vie à faire la fête, remarqua Riker avec un sourire.

— Ça ne serait pas une si mauvaise idée, » répliqua Beverly.

La doctoresse étouffa un hoquet.

« Ex... cusez-moi ! »

Elle s'éloigna, lissant les plis de son uniforme.

« Data n'a pas entièrement tort, déclara Deanna : La plupart des fêtes ont une origine religieuse ou célèbre l'existence d'une communauté. Reproduire un rituel sans tenir compte de son esprit revient à le vider de son sens, donc de son intérêt — et sans aucun doute de son caractère exceptionnel.

— Vous avez fichtrement raison ! renchérit Geordi LaForge : je ne m'inviterai pas dans une célébration Klingonne avant d'y avoir réfléchi à deux fois.

— Après tout, puisqu'il s'agit de l'anniversaire de l'Enterprise, » conclut Riker en levant son verre. Et à ce moment-même, une onde diffuse traversa l'Avant-Toute, bousculant les fêtards. Les klaxons de l'Enterprise se mirent à hurler.

« Tout le personnel aux postes de combat ! » annonça la voix du Lieutenant-Commander Worf dans l'intercom.

Le Foyer du vaisseau spatial se vida en un instant.

Ne restait de la fête que des verres et des plats abandonnés sur les tables, au milieu des rubans, des confettis et des ballons épars.

Espace, frontière de l'infini.

Voici les aventures du vaisseau spatial Enterprise.

Sa mission : explorer de nouveaux mondes, découvrir de nouvelles vies, d'autres civilisations, et, au mépris du danger, aller vers où personne n'est jamais allé auparavant.

CHAPITRE 1

Riker et Data descendaient le long de la rampe en fer à cheval qui ceignait le poste de commandement de l'Enterprise D.

« Qu'est-il arrivé ? interrogea le premier officier, en rejoignant le fauteuil à la droite de son capitaine.

Jean-Luc Picard releva un sourcil en apercevant Data rejoindre la station des opérations.

« Data, votre chapeau ! » souffla Deanna Troi, qui avait déjà pris place dans le fauteuil à la gauche du capitaine.

L'androïde aux yeux d'or s'empressa de faire disparaître le couvre-chef dans une poche de son uniforme.

« Nous avons traversé une sorte de turbulence astronomique, répondit Picard avec douceur : Un phénomène que nous n'avons pas encore identifié. À part la courte trépidation, il ne semble y avoir eu aucune incidence sur l'intégrité

du vaisseau ou notre trajectoire. Cependant l'ordinateur a aussitôt coupé les moteurs hyper-luminiques. Une procédure d'urgence, semble-t-il... »

Posté à l'une des consoles techniques qui tapissaient le mur du fond derrière eux, LaForge confirma :

« Le sillage hyper-luminique de l'Enterprise a subi des déformations spectaculaires. Il est étonnant que nous n'ayons pas rencontré plus de complications. Rappelez-moi d'envoyer nos remerciements aux garçons et aux filles d'Utopia Planitia !

— Data, demanda Riker s'appuyant sur son accoudoir, pouvez-vous nous montrer à l'écran ce phénomène que nous avons traversé ?

— J'essaie, Monsieur, répondit l'androïde qui achevait une série de vérifications sur son pupitre, mais je ne parviens pas à... Un instant, Commander : j'ai bien peur d'avoir des informations moins optimistes.

— Que voulez-vous dire ? » fit Picard en fronçant cette fois franchement des sourcils.

Data se retourna vers le capitaine et son premier officier :

« D'après les données de mes senseurs, et considérant nos coordonnées par rapport à celles de l'ensemble des objets célestes constituant notre galaxie détectables par nos senseurs... »

L'androïde fit une pause légèrement dramatique.

« Je crois que l'Enterprise a fait un saut d'environ une année standard point deux dans le futur. »

La stupeur balaya brièvement les visages de l'équipage présent sur la passerelle.

« Worf, ordonna Picard sans rien perdre de son calme : procédez à une vérification auprès des relais de la Fédération du secteur.

— Y a-t-il la moindre chance pour que cette observation provienne d'une erreur de trajectoire? demanda Riker à voix basse.

— C'est fortement improbable, Monsieur, répondit Data.

L'androïde baissa les yeux et se retourna vers sa console. Quant à la réponse du lieutenant Klingon, elle ne tarda pas :

« Monsieur, quelqu'un brouille les signaux en provenance des balises fédérales ! »

Picard lança un regard furieux à son premier officier.

— Essayez de localiser la source du brouillage ! » répondit Riker.

Data pianota sur le clavier luminescent de son pupitre et répondit presque aussitôt : « J'ai localisé la source, Monsieur. »

Le Lieutenant Worf laissa échapper un grognement de frustration. « A l'écran, » ordonna le capitaine de l'Enterprise. Sur l'écran holographique géant qui occupait le front de la Passerelle, apparut une vue rapprochée d'un engin plat et longiligne. 1 l'évidence, il s'agissait d'un modèle de sonde fédérale et non d'un engin de conception étrangère. Une vue plus rapprochée mit en évidence la présence de l'emblème de la Fédération des Planètes Unies. « Du matériel Fédéral ! fit Riker, stupéfait.

— Ou bien une copie de qualité remarquable, remarqua son capitaine.

— Ces balises forment un réseau emprisonnant l'espace où nous nous trouvons, commenta Data. Ce réseau nous empêche de recevoir tout signal artificiel en provenance de l'extérieur et en particulier d'origine fédérale.

— Pourquoi diable la Fédération empêcherait-elle l'un de ses propres vaisseaux de communiquer avec elle ? » s'exclama le Chef ingénieur LaForge.

Jean-Luc Picard se leva et rajusta son uniforme : « Tous les officiers supérieurs avec moi dans la salle de Conférence. »

Ils prirent rapidement place autour du plateau noir et luisant de la table de conférence, dans la pièce annexée à la Passerelle. A travers les larges baies transparentes, on pouvait distinguer les constellations les plus proches, comme autant de diamants minuscules figés sur un lit de velours noir.

« Capitaine, avez-vous une idée de ce qui arrive ? interrogea immédiatement LaForge.

— Je crois bien que oui, répondit rapidement Picard : l'Enterprise a fait un saut en avant dans le temps d'un an, n'est-ce pas ?

— Si vous considérez des mesures recueillies par nos senseurs, répondit Data, c'est une certitude. »

Le lieutenant Worf intervint avec humeur : « Pourquoi la Fédération aurait-elle disposé un réseau pour brouiller nos communications ?

— Si la Fédération connaissait le moment et le lieu exacts de notre arrivée dans ce futur, répondit son capitaine, avec une pointe d'excitation dans la voix, c'est parce qu'ils ont dû trouver toutes les informations nécessaires pour le faire dans leur passé. Or, la Starfleet de notre présent n'aurait jamais pu disposer de pareilles informations excepté si... nous sommes retournés à notre époque. »

Beverly intervint : « Ce que vous êtes en train de nous dire, c'est que si ce dispositif de brouillage fédéral nous attendait, c'est parce que nous sommes revenus à notre époque pour le faire installer ? Ça me paraît une bonne nouvelle à moi. »

La doctoresse croisa les bras. LaForge leva la main :

« Pardonnez-moi, mais je ne crois pas que nous puissions faire de conclusions aussi hâtives, déclara le Chef-Ingénieur : les experts de la Fédération ont pu également réaliser notre disparition, faire une enquête et deviner d'après les caractéristiques de ce "phénomène" l'endroit et le lieu où nous réferions surface...

— Mais pourquoi dans ce cas nous auraient-ils envoyé des balises de brouillage ? répondit Riker : Un comité de bienvenue aurait été bien plus approprié !

— S'ils brouillent toutes les communications en provenance de l'espace Fédéral, répondit Deanna, cela veut dire qu'ils ne veulent pas que nous entrions en contact avec les habitants de cette époque.

— C'est aussi ce que j'ai pensé, reprit le capitaine Picard : cela ressemble à une mesure préventive destinée à nous empêcher de polluer le continuum spatio-temporel.

— Vous voulez dire que c'est un coup de cette division de la Starfleet Intelligence 7 s'exclama LaForge : Celle qui est chargée de surveiller la régularité des voyages dans le temps accidentels. Comment l'appelle-t-on déjà ?

— La Brigade Temporelle, » répondit Data en hochant la tête.

Riker se leva : « Entendu. La Brigade Temporelle de la Starfleet nous défend de communiquer avec le reste de l'espace. Ce qui signifierait que nous sommes parvenu à rentrer chez nous. Mais comment ? »

Le Chef ingénieur LaForge soupira : « Je suppose qu'en analysant les causes exactes de ce saut dans le temps, nous trouverons peut-être une manière de corriger notre trajectoire...

— Si nous avons traversé une sorte de tunnel temporel, remarqua Beverly, peut-être qu'en faisant le chemin inverse...

— Ce n'est pas aussi simple, répliqua LaForge.

— En effet, cela ne l'est pas, répéta Data en se tournant vers la doctoresse : Même si ce phénomène se révélait être quelque chose que nous pourrions comparer à un trou de ver, il nous faut considérer que la plupart des trous de ver présentent des caractéristiques instables ou indéterminées. En matières temporelles, notamment, n'importe quel disposition est virtuellement possible.

— Ce que Data veut dire, expliqua LaForge, c'est que ce trou de ver, si trou de ver il y a, peut fort bien, par exemple, mener un an dans le futur, quelque soit le sens dans lequel on le prend. »

Picard déclara : « Alors, la stratégie la plus sage serait d'aller de l'avant plutôt que de retourner sur nos pas, et de demeurer à cette époque, plutôt que de prendre le risque d'être à nouveau projetés dans le futur ? »

Le Chef ingénieur leva les mains, paumes ouvertes : « Je procéderai à une enquête plus poussée avant d'affirmer quoi que ce soit ! »

A son côté, Deanna Troi soupira : « La Brigade Temporelle nous a interdit toute communication avec notre « futur », remarqua la jolie télépathe : quel sens tout cela aurait-il si nous choisissons de rester dans ce futur ?

— Peut-être qu'ils ont décidé de nous laisser choisir ? répondit Riker. Aller de l'avant et devenir une part de ce futur, ou revenir sur nos pas et redevenir une part de leur passé ?

— Pourquoi ne pas nous avoir laissé de consignes, rétorqua Beverly, acide : Ça aurait été beaucoup plus simple ! »

Picard se redressa et tira sur les plis de son uniforme :

« Ils ne nous ont pas laissé de consignes, mais peut-être pouvons nous leur en laisser ? Nous transmettrons notre carnet de bord à ces balises de la Fédération avant de tenter quelque manoeuvre que ce soit. Peut-être cela les décidera à intervenir d'une manière ou d'une autre ? »

Le vaisseau Enterprise, complètement illuminé, dérivait lentement à travers l'espace obscur et froid. Seul brillait vaguement dans le lointain deux nébuleuses aux filaments passés bleus et rouges. Dans la salle des machines, le Chef ingénieur LaForge, flanqué du lieutenant Barclay, frappa son insigne :

« Capitaine, je suis incapable de vous dire ce qui se produira si nous revenons en arrière. Les moteurs semblent fonctionner à la perfection et il n'y a aucune donnée mécanique qui nous permettrait de déduire quoi que ce soit du phénomène que nous avons rencontré ! »

Près de trente-cinq ponts plus haut, sur la Passerelle, Picard répondit, debout devant son fauteuil :

« Ne vous blâmez pas. Nous n'avons pas non plus de notre côté identifié, ni même localisé l'anomalie qui a entraîné cette situation. Si les moteurs hyper-luminiques ne sont pas en cause, nous devrions tenter de repartir.

— Mais dans quelle direction ? » interrogea Riker, à ses côtés.

Picard répondit d'une voix basse et tendue : « Je ne peux pas prendre le risque de nous projeter un an de plus dans le futur ou Dieu seul sait où. Donc, nous ne retournerons pas sur nos pas. »

D'une voix forte, le capitaine de l'Enterprise ajouta, cette fois à l'intention du navigateur : « Enseigne Kobalt, tracez une course qui nous amène à notre destination initiale sans croiser notre première trajectoire.

— Bien, Monsieur, répondit le jeune homme brun au poste de navigation. Course tracée.

— En avant, » ordonna Picard en se rasseyant, imité aussitôt par Riker.

Dans l'espace, le splendide vaisseau de classe Galaxie pivota d'un quart de tour, tout en illuminant ses nacelles. Puis s'étira d'un trait en direction des nébuleuses bleues et rouges entremêlées dans le lointain.

Sur l'écran géant holographique de la passerelle de l'Enterprise, les étoiles se mirent à filer de toutes parts. Dans la salle des machines, Le Chef ingénieur LaForge allait et venait de la colonne pulsante du réacteur à la table centrale de contrôle :

« Tout fonctionne normalement. » répétait-il comme pour mieux se convaincre de la bonne marche de son navire. L'ingénieur jeta un coup d'oeil sur le moniteur mural qui représentait l'évolution des champs de forces assurant la glissade hyper-luminique du vaisseau — et, là, l'expression du Geordi LaForge (d'ordinaire peu lisible à cause de la visière qu'il portait pour reconstituer son sens de la vision) devint franchement inquiète :

« Qu'est-ce que c'est que ce... ? »

Il ne put achever. Une sonnerie d'alerte déchira l'air de la salle des machines. La voix féminine synthétique de l'ordinateur annonça, calme et posée :

« *Arrêt d'urgence de la propulsion hyper-luminique.* »

Calé dans son fauteuil de commandement, le capitaine Picard frappa son insigne :

« Salle des machines, que se passe-t-il ? »

L'instant d'après, une onde tremblotante traversait la Passerelle.

CHAPITRE 2

« Douze ans ? s'écria Picard, choqué.

— Et les balises de brouillages de la Fédération sont toujours en place, précisa le lieutenant Worf du pupitre tactique.

— Geordi, interrogea encore une fois le capitaine de l'Enterprise : avez-vous une explication ?

Trente-cinq ponts plus bas, le Chef ingénieur répondit :

« Je suis en chemin. »

L'instant d'après, il sortait de l'ascenseur sur la Passerelle.

« Allons en salle de conférence, » fit Picard en se levant, tandis que le regard des officiers supérieurs croisait celui assez inquiet des quelques officiers subalternes sur le pont de commandement.

« L'espace qui nous entoure est déformé par l'anomalie, commença LaForge. Appelons-le trou de ver, si vous préférez. Même en prenant la direction opposée à ce phénomène, nous revenons à notre point départ, et au passage Monsieur Temps nous ajoute une quantité d'années supplémentaires au compteur !

— Alice de l'autre côté du Miroir, cita Picard distraitement.

— Que voulez-vous dire ? demanda Riker à son côté.

— Dans le roman de Lewis Carroll, précisa son capitaine : la suite du Pays des Merveille. L'héroïne souhaite à un moment rejoindre une colline, mais tous les sentiers qui semblent y mener la ramène à son point de départ.

— Et comment s'en sort-elle ? répliqua Riker, mi-moqueur, mi-sérieux.

— Je crois... qu'elle court très vite avec la reine noire, répondit Picard avec un demi sourire, en haussant les épaules.

— Une chance d'en tirer un moyen de nous sortir de ce guêpier ? interrogea Riker en revenant à LaForge et Data.

— Nous pourrions essayer la prochaine fois de revenir sur nos pas, répondit LaForge, tout à fait concentré : Essayer de viser le centre de ce phénomène au lieu de chercher à lui échapper. C'est certainement plus risqué, mais, au moins, nous pourrions nous procurer des informations de première main sur ce à quoi nous avons affaire...

— Je n'aime pas ça, gronda Worf.

— Je n'aime pas ça moi non plus, répondit tranquillement Picard, mais nous n'aurons peut-être pas beaucoup d'autres choix. »

Beverly Crusher secouait la tête :

« Appelons au secours la Fédération, proposa la doctoresse.

— Beverly a raison, renchérit Deanna : la Brigade Temporelle doit connaître le moyen de nous ramener à notre époque. Après tout, c'est le moyen le plus sûr d'éviter une plus grande pollution du continuum spatio-temporel.

— Si la Brigade Temporelle voulait intervenir, remarqua LaForge, elle l'aurait fait plutôt. Il y a sûrement un moyen de nous débrouiller par nous-même.

— Jean-Luc, fit Beverly en se tournant vers le capitaine de l'Enterprise, signalez-leur au moins nos difficultés.

— Nous l'avons déjà fait avant de notre second saut, répondit Picard : Nous enverrons un second compte-rendu, mais rien n'indique jusqu'à présent que nos messages soient parvenus jusqu'à la Fédération ou qui que ce soit d'autre. Rompez.

— C'est insensé... » déclara Beverly en se levant.

Sous le regard de Riker, LaForge et Data travaillaient sur les pupitres voisins du réacteur de matière / antimatière. Le Chef ingénieur achevait de remonter une série de plaquettes translucides sous une console.

« Ce qui est le plus étrange dans notre situation, commentait LaForge, c'est que nous devons raisonner sur les informations que contiendront nos banques de données lorsque nous reviendrons à notre époque. Des informations que nous n'avons pas encore mais sur lesquelles la Starfleet ou la Brigade Temporelle s'est basée pour nous interdire tout contact avec n'importe quel habitant de ce futur.

— C'est là tout le problème des paradoxes temporels, Geordi, » remarqua Data.

L'androïde aux yeux d'or poursuivait son analyse scrupuleuse des courbes des champs de déplacements hyperluminiques de l'Enterprise tout en répondant.

« Notre esprit doit s'adapter à la notion délicate d'un futur qui appartiendrait au passé.

— J'en ai mal au crâne rien que d'en parler, maugréa Riker derrière eux. Qu'est-ce que cela donne ? »

Data pivota sur son siège tandis que LaForge se relevait :

« J'ai peur d'avoir encore de mauvaises nouvelles. »

LaForge soupira, et Riker fronça des sourcils. L'androïde se tourna à nouveau vers son moniteur et relança sa simulation.

« L'affirmation selon laquelle le fonctionnement normal des moteurs hyper-luminiques nous aurait protégé d'une dilatation relativiste du temps apparaît malheureusement incorrecte.

— Non... » murmura LaForge en secouant la tête.

Riker étouffa un juron dans sa barbe et se détourna. Data poursuivit sans se troubler le moins du monde :

« Nous n'avons jamais quitté ce secteur de l'espace depuis la première interruption de notre course. Et nous avons observé une dilatation temporelle plus grande à la seconde tentative de quitter cet endroit. »

L'androïde se tourna vers son moniteur pour souligner du doigt les volutes lumineuses qui couraient autour de l'Enterprise sur l'écran :

« D'ordinaire, l'Enterprise économise du temps grâce à ses moteurs hyper-luminiques, tout en parcourant de très longues distances. Ainsi nous échappons aux règles de la relativité, qui veut que plus un objet voyage vite, plus il est en retard sur l'espace qui l'entoure. En altérant les caractéristique de notre champ porteur hyper-luminique, l'anomalie a en quelque sorte renversé les caractéristiques de notre déplacement : désormais nous faisons du sur-place en un temps toujours plus long, que nous percevons comme instantané. Car malgré le fait que nous ne voyageons pas loin, nous continuons de le faire à vitesse voisine de la lumière.

— Quelle ironie... murmura Riker. Mais en quoi exactement est-ce une mauvaise nouvelle ? »

LaForge réajusta son VISOR. Il haïssait ce prodige technologique qui lui permettait à lui, aveugle de naissance, de non seulement voir comme n'importe qui, mais également de voir plus que n'importe qui. Mais il n'avait jamais envisagé de s'en débarrasser. Il était en effet resté persuadé qu'il ne ferait pas un

aussi bon ingénieur sans cet outil exceptionnel vissé en permanence sur son crâne.

« Ça veut dire, reprit le Chef ingénieur, que nous n'avons pas affaire à un trou de ver ou un tunnel temporel. Le temps que nous avons passé dans ce secteur de l'espace est perdu, définitivement. Il n'y a aucun moyen de faire marche arrière, hormis peut-être en utilisant une vraie machine à voyager dans le temps. Et il n'y en a aucune à bord de l'Enterprise, à ma connaissance... »

Riker se raidit : « Tout cela ne colle pas : La Starfleet nous a bel et bien isolé à l'aide de ses balises ! »

LaForge l'imita :

« Peut-être. Peut-être qu'il y a vraiment un trou de ver temporel quelque part qui va nous ramener à la maison. Peut-être que la solution est bien à foncer droit sur l'anomalie, mais je suis incapable de vous dire pourquoi ça marcherait ou pourquoi ça ne marcherait pas — donc je ne peux garantir quoi que ce soit !

— Du calme, Geordi, fit le capitaine Picard avec un geste d'apaisement général. Il doit y avoir une solution. Peut-être qu'en s'éloignant à l'aide de notre propulsion infra-luminique, nous échapperions à l'attraction de l'anomalie ?

— Haem... Je n'en suis pas sûr, répondit LaForge en secouant la tête : Nous ne savons pas à quoi exactement nous avons affaire et ce, depuis le début. Que le phénomène se produise à des vitesses hyper-luminiques ne signifie pas qu'il n'y pas de danger à des vitesses plus basses... Ou bien dès que nous tenterions à nouveau de passer en vitesse hyper-luminique. Cette anomalie n'a même pas d'existence dans l'Espace Normal ! »

LaForge se rejeta en arrière dans son fauteuil :

« Et je ne parle pas du fait que nous mettrons des années à revenir à la maison et que personne dans le coin ne semble être prêt à nous remorquer.

— En tout cas, remarqua Data, nous tenons peut-être le moyen de limiter la prochaine dilatation temporelle si elle se produit : Ce décalage entre le temps écoulé à l'intérieur du vaisseau et celui écoulé à l'extérieur est d'ordinaire limité par

notre champ porteur hyper-luminique. En optimisant son degré de résolution, qui, pour voler dans l'espace normal suffit amplement, peut-être arriverons-nous à quitter cette ornière spatiale ?

— On peut toujours espérer, en tout cas, » répondit LaForge.

Beverly Crusher, Deanna Troi et Worf étaient assis à une table de l'Avant-Toute, face à la formidable baie transparente qui donnaient sur la poupe de leur vaisseau spatial. Le Foyer de l'Enterprise était calme, sans pour autant être désert : des couples, des groupes d'amis et même une famille discutaient tranquillement. Il y eut même un éclat de rire discret.

« C'est curieux, remarqua le Klingon. D'ici, rien ne semble avoir changé dans la vie à bord.

— C'est parce que nous ne réalisons pas encore ce qui nous arrive, répondit Deanna : Et aussi parce que nous voulons croire que les choses s'arrangeront vite. Que cela passera comme un mauvais rêve et qu'à la prochaine étape nous retrouverons nos amis et nos proches comme si de rien n'était. C'est un sentiment commun à toutes nos missions. Voilà pourquoi les gens agissent et se comportent encore comme tous les jours.»

Beverly secoua la tête : « J'ai peur que les choses ne s'arrangent pas. J'ai beau avoir un fils qui désormais voyage à volonté à travers le temps et l'espace, je ne peux m'empêcher de me demander ce qui nous arrivera à nous deux si cette histoire de saut se reproduit, encore et encore. Un an au premier saut, douze au second. Cela ressemble pour moi à une progression hyperbolique !

— Un raisonnement assurément scientifique, se moqua doucement Deanna. Nous avons tous peur de cela, même si nous avons du mal à comprendre pourquoi.

— Je n'ai pas peur, » répondit Worf.

Les deux femmes échangèrent un regard peu convaincu.

« Mais d'un autre côté, reprit Beverly avec un sourire, je ne peux m'empêcher de penser que si nous progressions plus loin dans le temps, nous vivrions une expérience fabuleuse. Ces

balises de brouillage ne resteront pas éternellement en place ! Nous pourrions assister à l'émergence de nouvelles civilisations, l'apparition de nouvelles races, la naissance de nouvelles étoiles... »

Worf et Deanna baissèrent les yeux.

« ...Et bien sûr à leur mort, réalisa Beverly. Je crois que nous devrions changer de sujet de conversation. »

Un klaxon bref leur épargna cette peine.

« Salle des machines, est-ce que tout est prêt ? » interrogea Picard dans l'interphone.

Debout devant les pupitres voisins du réacteur matière / antimatière, Le Chef ingénieur LaForge haussa les épaules :

« Autant que cela peut l'être. »

Sur la Passerelle, Riker interrogea :

« Quelle direction cette fois ? »

— Je suppose que nous devrions au moins chercher à savoir à quoi nous avons affaire, répondit son capitaine, et si Data dit que la résolution de nos champs propulseurs est à son maximum, et que toutes les directions se valent en l'état de nos connaissances, autant choisir celle qui nous renseignera le plus sur notre ennemi.

— Entendu, répondit Riker en se tournant vers le pilote de l'Enterprise. Enseigne Kobalt, ramenez-nous à la Base Stellaire 214 via notre trajectoire initiale.

— Bien, Monsieur. »

Le ronronnement des moteurs de l'Enterprise monta en puissance. Les nébuleuses sur l'écran géant holographique glissèrent sur le côté puis explosèrent en gerbe de lumières. La course du vaisseau semblait stable, régulière.

« Est-ce que tout va bien, Monsieur LaForge, demanda Picard en se levant de son fauteuil. »

De la salle des machines, le Chef Ingénieur répondit :

« Je n'en suis pas sûr... le champ porteur hyper-luminique semble échapper aux déformations brutales survenues lors des deux vols précédents, mais leur profil n'est pas habituel.

Sur la Passerelle, Data intervint :

« Capitaine ! Les informations que captent nos senseurs ne correspondent pas avec notre déplacement. Je crois que nous continuons à faire du sur-place malgré les améliorations apportées à nos moteurs hyper-luminiques.

— Stoppez l'hyper-luminique, ordonna aussitôt Picard qui revenait en hâte à son fauteuil.

— Hyper-luminique stoppé ! » signala le navigateur.

Sur l'écran holographique géant de la Passerelle, les étoiles recomposaient la double nébuleuse bleue et orangée, piquetée de blanc.

« Nous revenons dans l'Espace Normal, signala Data du poste des opérations. Je confirme les coordonnées spatiales : nous n'avons pas quitté notre position d'origine.

— Zut ! » jura LaForge depuis la Salle des Machine.

Le visage de Picard se crispa et Riker soupira. Une onde floue parcourut la Passerelle.

« Qu'est-ce que c'était ? demanda Picard.

— Je crois, répondit Data en relevant le menton, que cette sensation résulte du réajustement de notre espace temporel à celui que nous venons de rejoindre.

— Combien de temps ? demanda Riker, lugubre.

— Approximativement, répondit l'androïde, plus de trois siècles après notre premier saut. »

Cette fois l'équipage mit un certain temps à encaisser le choc. « La ceinture de brouillage... ? souffla le capitaine.

— Elle est toujours en place et active, Monsieur, » répondit Data.

CHAPITRE 3

Alors que le Chef ingénieur LaForge se précipitait dans les couloirs de l'Enterprise, le Lieutenant Barclay le talonnait en glapissant : « La Fédération doit intervenir ! Persuadez-les de lancer un S.O.S ! Simulons l'éminence d'un naufrage : ils ne peuvent pas nous laisser comme ça, il ne peuvent pas nous abandonner ! »

Le Chef Ingénieur s'arrêta devant la porte de l'ascenseur :

« Barclay, répondit LaForge : pour ce que nous en savons, la Fédération peut très bien avoir cessé d'exister depuis un certain temps.

— Ça ne se peut pas ! » s'écria le lieutenant, au bord des larmes.

LaForge hocha la tête et répondit d'une voix plus basse, et rassurante : « Non, bien sûr... Ecoutez, il faut que j'y aille. On se revoit tout à l'heure. »

Beverly souffla à Deanna alors que leur capitaine rejoignait son fauteuil à la table de conférence :

« Trois siècles. Si la déontologie fédérale en matière de cure de jouvence n'a pas changé, tous mes amis doivent être des momies à cette heure. Au moins, je suis sûr qu'ils n'exagéreront pas quand ils me diront à nos retrouvailles : *Tu n'as pas pris une ride, ma chérie.*

— Conseiller ? demanda Picard en rectifiant la mise de son uniforme.

— L'équipage est en état de choc, répondit Deanna d'une voix parfaitement assurée, mais il nous fait confiance pour régler le problème. Cependant des réactions de panique sont à craindre si notre prochain saut nous emporte plus loin, ou si d'autres événements anormaux se manifestent dans l'immédiat.

— Vous devriez le dire à Barclay, commenta LaForge : Jusqu'à présent, je ne l'ai jamais entendu parler de sa famille ou de ses amis d'ailleurs que sur l'Enterprise – et depuis le dernier saut, il n'arrête plus de pleurer sur mon épaule.

— J'essaierai de le voir tout à l'heure, répondit Deanna.

— À propos d'autres événements anormaux, intervint Data, je crains que les réajustements temporels que nous expérimentons à chaque retour à l'Espace Normal pourraient avoir des conséquences sur le fonctionnement de l'équipement de bord... Ainsi que sur la biologie de l'équipage.

— De quelle manière ? » interrogea Beverly en se tournant vers l'androïde.

— Troubles de la perception du temps, anomalie dans le processus du renouvellement ou de la multiplication des cellules...

— Quoi que ce soit de plus urgent ? coupa Picard.

— Évidemment qu'un risque de cancer ou d'arrêt de la cicatrisation est urgent ! s'indigna Beverly.

— Selon mes calculs, admit Data, l'impact physique des chocs temporels est encore très en deça des seuils que peut tolérer la biologie humaine. Mais je recommanderais tout de même que nous effectuions nos rentrées dans l'espace normal de manière plus progressive à l'avenir.

— Data, vous devriez passer à l'Infirmierie quand vous aurez du temps, gronda la doctoresse en se renfonçant dans son fauteuil.

— Cela pourrait avoir pour conséquence de laisser l'Enterprise dériver plus loin dans l'anomalie, rétorqua Picard. Je ne crois pas que cela soit très sage.

— Laissez tout le monde à bord mourir de cancer n'est pas ce que qualifierais personnellement de "très sage" ! rétorqua Beverly.

— Nous ne pouvons nous autoriser le risque d'ondes de choc temporelle plus violentes, persista Data avec fermeté : en l'état de nos connaissances sur les phénomènes temporels, les effets à grande échelle de ces ondes sur nos instruments et nos facultés de perceptions respectives sont imprévisibles.

— Maudit moratoire sur les expérimentations temporelles ! » s'exclama Riker.

Le capitaine Picard soupira et se tourna vers LaForge : « Pourquoi vos modifications du champ porteur hyper-luminique n'ont pas fonctionné ?

— Elles ont fonctionné ! répondit le Chef Ingénieur : Notre course a été stabilisée et ininterrompue jusqu'à ce que vous donniez l'ordre de stopper les machines. En fait, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle à vous annoncer. »

LaForge se leva pour aller à l'écran de la salle de conférence. Picard pivota son fauteuil, pour mieux voir.

« Commençons par la mauvaise nouvelle, fit le Chef Ingénieur : Notre technologie hyper-luminique est largement insuffisante pour compenser les effets de l'anomalie qui nous immobilise. Cependant, il s'agissait bien d'un problème de résolution du champ porteur. Nous avons en effet observé un infléchissement en direction d'un vol normal de l'Enterprise. Mais infime compte tenu de la puissance d'attraction du phénomène. »

L'ensemble des officiers assis à la table baissèrent le nez ou se détournèrent.

« La bonne nouvelle, poursuivit LaForge c'est que nous savons désormais à quel phénomène astrophysique nous avons affaire. »

Ou tout au moins, je l'espère, pensa le Chef Ingénieur en lançant sa simulation sur le moniteur d'une pression sur le boîtier imbriqué dans la table de conférence.

« Nous pensions au début faire face à une sorte de trou de ver, un tunnel qui mènerait d'un point à l'autre du temps mais toujours au même endroit. Mais ce n'est pas le cas. De toute évidence, nous sommes face à un trou noir. »

A l'écran, le tunnel horizontal entre deux plans verticaux quadrillés de lignes bleutées se mua en un puits sans fin creusé dans un plan horizontal quadrillé d'orange.

Une vague d'épouvante traversa la table de conférence.

« C'est impossible, gronda Worf : Nous l'aurions détecté longtemps avant d'être arrivé à une distance dangereuse ! »

LaForge secoua la tête :

« Laissez-moi vous récapituler les caractéristiques et les dangers de ce type de structure astrophysique. Un trou noir est considéré comme le dernier stade de l'accumulation de la matière en un point de l'espace. Sa force d'attraction gravitationnelle est si puissante qu'il aspire toute matière passant à sa portée, selon un spectre de masse et de vitesse correspondant pour simplifier à sa propre vitesse de déplacement.

— Pour simplifier... » murmura Riker.

De son côté, LaForge s'agitait :

« C'est comme un puits dans lequel s'écoulerait toute la matière et le temps tel que nous le concevons, mais seulement à

la condition que cette matière soit suffisamment lourde ou suffisamment lente pour ne pas simplement glisser au-dessus sans être capturé. Un trou noir immobile capturera de l'étoile d'à côté jusqu'à lumière qui se dirigerait droit sur lui. Mais il ne pourra aspirer un objet massif qui se déplacerait à de très grandes vitesses, comme l'Enterprise. »

Sur le moniteur de la salle de conférence se dessinait l'image d'un filet en forme d'entonnoir, que des cercles lumineux venus de la périphérie parcouraient du haut jusque vers le bas.

« En revanche, reprit le Chef ingénieur : si ce trou noir se déplace à grande vitesse, il cessera de capturer ces mêmes objets s'ils sont immobiles. Donc nous n'aurons plus aucun moyen de le détecter à cause de son attraction sur les astres qui l'entourent. Mais, du fait de sa vitesse, il sera désormais capable d'aspirer des objets massifs rapides, comme l'Enterprise...»

Au centre de l'écran, la silhouette du vaisseau de la Fédération isolée dans la nuit spatiale s'auréola des lignes lumineuses de son champ porteur. Aussitôt, le quadrillage orangé figurant autour de lui l'espace normal se creusa pour former le monstrueux puits gravitationnel. Les lignes brillantes figurant le champ porteur hyper-luminique de l'Enterprise devinrent folles et l'astronef s'échoua au bord du puits. Alors que le champ porteur s'évanouissait, le quadrillage orangé reprenait une forme plane — faisant disparaître toute trace du puits gravitationnel !

« C'est ce qui est arrivé à l'Enterprise, conclut Geordi en mettant ses mains sur ses hanches.

— Nous n'avions aucun moyen de détecter ce trou noir de l'espace normal, ajouta Data : Il a dû directement couper notre trajectoire alors que nous étions en vitesse hyper-luminique, et même avec des senseurs correctement calibrés pour nous avertir de la collision, il aurait été trop tard. La probabilité pour que...

— Mais, coupa Beverly : si nous avons rencontré ce trou noir à vitesse hyper-luminique, nous aurions dû lui échapper lorsque nous sommes redescendus dans l'Espace Normal !

— Beverly, répondit Picard, qui n'avait pas quitté des yeux la simulation à l'écran : Nous ne pouvions plus lui échapper de cette manière, parce nous sommes entrés en collision avec lui.

Nous ne sommes pas à la frontière du trou noir : nous sommes à l'intérieur du puits, et nous nous enfonçons un peu plus à chaque seconde qui s'écoule. »

Devant la mine abasourdie de la doctoresse, LaForge reprit son exposé : « La première caractéristique du trou noir, c'est de capturer tous les objets qui passent à sa portée. Ce mécanisme n'est compréhensible que si vous considérez la seconde caractéristique du trou noir : C'est un univers de poche, une sorte de repli de l'espace, que l'on pourrait explorer comme l'espace normal... »

Une nouvelle pression sur le boîtier de la table de conférence, et la vue à l'écran basculait. Vu de dessus, le puits apparaissait comme une série d'ovales orangés concentriques. L'Enterprise s'était échoué au bord du premier d'entre eux. Une seconde pression sur la télécommande et les ovales orangés se dilatèrent. Jusqu'à ce que la zone où reposait l'Enterprise apparaisse comme un quadrillage orangé parfaitement plane.

« ...Si nous acceptions bien entendu de payer le prix d'un décalage temporel considérable avec notre espace d'origine, faute d'une technologie hyper-luminique suffisamment avancée, acheva le Chef Ingénieur.

— C'est ce qui est en train de nous arriver, murmura Beverly horrifiée : Nous explorons les franges d'un trou noir...

— Vous voyez que vous avez un don pour l'Astrophysique, plaisanta LaForge en souriant. Cependant, avec une technologie plus avancée — c'est à dire un champ hyper-luminique capable de descendre à des niveaux de résolution beaucoup plus élevé que le notre — nous serions en mesure de compenser le fait qu'à l'intérieur d'un trou noir la matière qui compose l'univers est beaucoup plus à l'étroit, et ce décalage temporel que nous expérimentons un peu plus à chaque nouveau vol disparaîtrait.

— Et nous pourrions explorer les espaces repliés dans les trous noirs comme n'importe quelle autre région de la Galaxie ? proposa Deanna.

— Exactement, répondit LaForge : Mais en attendant, nous sommes coincés. »

Et il regagna sa place autour de la table de conférence.

« Attendez ! fit Beverly. Attendez : Nous ne sommes pas en train d'explorer un trou noir ! La Brigade Temporelle a disposé un réseau de brouillage tout autour de nous ! Nous pouvons encore observer la Galaxie de là où nous nous trouvons et s'il n'y avait pas cette barrière, nous pourrions fort bien communiquer...

— Docteur, soupira Picard : Si nous nous trouvons à la lisière d'un trou noir, ce que nous percevons — les sondes, le brouillage, la lumière des étoiles de la galaxie peut très bien être la matière que le trou noir a déjà capturé. De surcroît, rien ne prouve que s'il n'y avait pas de balises de brouillage pour nous empêcher de recevoir des messages de l'espace, nos propres messages réussiraient à échapper à l'attraction du trou noir.

— Exactement, renchérit LaForge : Et cela explique aussi pourquoi nous expérimentons une projection dans le futur toujours plus grande. Grâce à nos moteurs, nous parvenons plus ou moins à nous maintenir à la frange du trou noir, mais la frange elle-même est constituée de la dernière tranche de matière avalée.

— Ça signifie que lorsque nous demeurons dans ce qui nous paraît être l'Espace Normal, réalisa Riker, ou le temps présent, nous dérivons en réalité vers le centre du trou noir...

— Qui lui même est constitué de tranches de temps passé, confirma Data en hochant la tête.

— Tandis que lorsque nous passons en vitesse hyper-luminique, poursuivit Riker nous oscillons au-dessus du flot de la matière et du temps qui s'engouffrent dans le puits. »

Il y eut un silence général. Puis le capitaine Picard murmura d'une voix très douce :

— Alors c'est donc bien vrai qu'il va nous falloir apprendre à courir très vite pour nous sortir de ce traquenard... »

Puis Deanna Troi demanda :

« Geordi. Vous n'avez pas encore parlé des risques.

— En effet, répondit le Chef Ingénieur en frottant machinalement le dos de sa nuque de son index. Il y en a au moins deux. En premier, celui de s'enfoncer plus loin dans les profondeurs du trou noir... et par conséquent de s'éloigner davantage de l'Espace Normal...

— Ce que nous sommes précisément en train de faire, remarqua Riker.

— L'autre risque, continua LaForge, réside dans l'instabilité des trous noirs. Une manoeuvre maladroite de notre part pourrait déclencher une réaction en chaîne qui libérerait brutalement toute l'énergie constituée par l'accumulation de la matière qui forme le trou noir.

— En d'autre terme une explosion monstrueuse, ajouta Data, connue sous le nom de *Sursaut Gamma*, et qui peut dégager l'énergie de plusieurs supernova. Un tel sursaut gamma anéantirait une très large portion de la zone de l'Espace Normal qui nous entoure, compléta Data.

— Qui sait ? répondit LaForge : Peut-être que toute cette énergie serait capable de nous expulser dans l'Espace Normal ? Mais dans quel état et sous quelle forme, je l'ignore.

— De toute manière, nous serions encore en retard de trois siècles, soupira Beverly.

— Le problème est que, pour l'instant, nous n'allons nulle part, remarqua sèchement Picard.

— Le problème est que, répliqua LaForge, si j'ose dire, nous naviguons en aveugle. Personne n'a jamais exploré de trou noir avant nous.

— Après tout, déclara Riker avec un sourire amer, notre mission n'est-elle pas d'aller là où personne n'est jamais allé ? »

Un tintement électronique suspendit la discussion :

— Capitaine, signala une voix qui avait du mal à contenir sa joie : Un vaisseau de la Fédération vient d'entrer dans le secteur ! »

La silhouette de l'astronef qui se profilait sur l'écran holographique géant de la Passerelle ne laissait planer aucun doute :

« C'est l'U.S.S Endeavor, annonça Data avant d'aller s'asseoir à la console des opérations.

— Un vaisseau de plus de trois siècles d'âge ? remarqua Riker dubitatif.

— Nous ne sommes peut-être pas à l'abri d'une grossière erreur de raisonnement, après tout » rétorqua Picard en se calant dans son fauteuil et en rajustant son uniforme.

Ou tout au moins, nous aimerions le croire, pensa Deanna, elle-même assise à sa gauche.

« Ils nous appellent, signala Worf de la console tactique.

— A l'écran, » ordonna son capitaine.

Un homme à la mine sévère, en costume noir, apparut sur l'écran géant holographique. En toile de fond brillait le drapeau de la Fédération

« Je suis Tag Malher, Commander de la Brigade Temporelle et ingénieur spécialisé en mécanique temporelle. Je suis venu vous tirer de votre pétrin. J'aimerais être téléporté à bord au plus vite.

L'homme était grand et taillé massivement. Il portait une mallette standard de la Starfleet. Le capitaine de l'Enterprise, flanqué de Deanna et de Riker vint l'accueillir personnellement en salle de téléportation :

« Je suis Jean-Luc Picard et voici le Conseiller...

— Troi, » compléta Malher avec froideur. Il descendit de la plate-forme de téléportation : « Je connais parfaitement les membres de votre équipage ainsi que les caractéristiques de votre vaisseau, alors inutile de gaspiller notre temps en rituels sociaux inutiles. »

Riker fronça des sourcils. Picard répondit : « Très bien. Pourquoi nous avez-vous installé ces balises de brouillage ?

— Nous ne voulions pas courir le risque d'une pollution du continuum spatio-temporel de la Fédération. Dans notre histoire, l'Enterprise D est revenu à son point de départ. »

Bien que soulagés, les trois officiers de l'Enterprise ne pouvaient d'empêcher de demeurer méfiants.

« Vous m'en voyez profondément réjoui, répondit Riker on ne peut plus sombre : Pourquoi avoir attendu si longtemps pour venir nous aider ?

— Voyez-vous, fit Malher en se dirigeant vers le couloir, mes deux prédécesseurs dans cette opération étaient persuadés que vous reviendriez par vos propres moyens de cette regrettable incursion. Après tout, les archives de l'Enterprise D qui furent

recueillies à son retour, ainsi que les témoignages de son équipage avaient par deux fois attestée qu'après une ou deux tentatives, ce vaisseau reviendrait à son époque.

— Et que disent à présent vos archives sur le sort de l'Enterprise D, Commander Malher, répliqua Riker.

— Elles disent, fit l'ingénieur de la Brigade Temporelle, que la tentative d'aujourd'hui aboutira. Comme à chaque fois. »

Arrivé dans l'ascenseur, Malher se tourna vers Picard :

« Et maintenant, Capitaine, je dois vous demander de me conduire à ma cabine. Le décalage temporel que mon organisme doit endurer à bord de ce navire demande des soins auxquels je dois procéder d'urgence.

— Bien entendu, » murmura Picard.

Laissé seul dans sa cabine, Malher ouvrit aussitôt sa mallette. Il en sortit une ardoise de donnée standard qu'il abandonna négligemment sur un divan. Puis il disparut dans la salle de bain. Après quelques secondes, l'air plus jovial et plus détendu, l'ingénieur de la Brigade Temporelle sortit de sa cabine.

Quelques longues secondes plus tard, Tag Malher sortait de la salle d'eau. Pour la seconde fois.

CHAPITRE 4

LaForge et Malher travaillaient autour de la table centrale de la Salle des Machines. L'installation du matériel amené à bord par l'ingénieur de la Brigade Temporelle réclamait une série de vérifications. L'ingénieur remarqua, sarcastique :

« Je suppose que nous n'aurons pas le droit de conserver ce magnifique équipement...

— Vous supposez juste, » répondit Malher, après avoir consulté son tricordeur.

L'homme semblait de très bonne humeur, comme si tout se passait exactement comme il le fallait. Il précisa donc avec un grand sourire : « Les pièces essentielles s'auto-détruiront à la seconde où vous retrouverez votre époque.

— Si vous me permettez, insista LaForge dubitatif, comment sauront-elles que ce sera bien notre époque ?

— Elles ne le sauront pas, répondit Malher en souriant à nouveau – cette fois bouche fermée : Ce matériel sera bon à jeter aux répliqueurs après le premier usage.

— Haem, » fit une voix basse derrière les deux hommes.

C'était le Lieutenant Worf. Le Klingon tendit une insigne dorée au commandeur de la Brigade Temporelle.

« C'est pour le cas où nous souhaiterions vous joindre durant votre séjour à bord, expliqua l'officier Klingon chef de la Sécurité de l'Enterprise.

— Alors je n'en aurai pas besoin longtemps, » remarqua Malher en l'accrochant distraitement à son uniforme.

Worf le salua d'un hochement de tête et s'éloigna.

Dans le bureau de son capitaine, le Klingon fulminait :

« Qu'est-ce qui nous prouve cet homme est réellement membre de la Starfleet ? Il est venu à bord d'un vieux vaisseau, probablement déclassé depuis plusieurs dizaines d'années.

— Il a dit qu'il voulait ainsi limiter la pollution le continuum spatio-temporel, remarqua Riker.

— Il aurait très bien pu le voler dans un dépôt ou le récupérer sur un champ de bataille, rétorqua Worf. De plus, il a trouvé le moyen de neutraliser les senseurs de sa cabine et l'ordinateur était incapable de retracer ses déplacements...

— Jusqu'à ce que vous lui remettiez une insigne, ajouta Riker. Sa technologie est naturellement supérieure à la nôtre, et il est logique qu'il tienne à son intimité compte tenu des circonstances et du son métier qu'il exerce.

— Nous n'avons aucun moyen de contrôler ses dires, tonna l'officier Klingon : Et tout cet équipement en Salle des Machines pourrait très facilement se révéler dangereux pour la sécurité du vaisseau et de ses passagers !

— Je vous ai entendu, Worf, répondit calmement Picard en reposant sa tasse de thé : Nous demanderons à Geordi de ne pas procéder au lancement si il a le moindre doute sur la nature de l'équipement installé par le Commander Malher.

— Cela pourrait poser quelques difficultés, remarqua Riker, en relevant le menton.

— Je sais, répondit le capitaine de l'Enterprise. Conseiller : Que pensez-vous de notre... "invité" ?

Assise dans un des deux fauteuils en vis-à-vis de la table de travail de Picard, Deanna Troi prit une courte inspiration :

« Il semble contrôler ses émotions de manière remarquable, au point que j'en suis à me demander s'il ne disposait pas d'un moyen quelconque, naturel ou artificiel, de limiter mon sens empathique. Ce serait cohérent avec les efforts qu'il a par ailleurs déployés pour éviter d'être espionné dans sa cabine et le fait qu'il n'ignorait rien de la présence à bord d'un conseiller Bétazoïde. »

Elle soupira : « J'avouerais que j'ai tendance à me méfier dès lors qu'un être humain cherche à dissimuler ses sentiments. Mais, comme le Commander l'a déjà fait remarquer, cela peut facilement s'expliquer par le souci du Commander Malher de ne pas polluer le continuum spatio-temporel de la Fédération. »

Worf reprit : « Capitaine. Je pense que le Commander Malher pourrait avoir une raison sérieuse de nuire à l'Enterprise. »

Riker secoua la tête :

« Worf pense que Malher pourrait utiliser lui-même l'Enterprise pour polluer le continuum spatio-temporel de la Fédération. Si l'Enterprise est en mesure de retourner dans le passé, il pourrait constituer le moyen de modifier ce futur, par exemple en laissant à bord un virus capable d'anéantir l'Humanité. L'Enterprise pourrait également être détruit au cours de son voyage de retour afin d'empêcher une telle modification du Continuum. »

— Malher pourrait aussi être là seulement pour nous aider, » rappela Deanna.

Le capitaine Picard repoussa sa tasse et se redressa :

— Compte tenu du risque encouru, nous devons tout de même prendre toutes les précautions possibles. Riker et Deanna, vous escorterez désormais le Commander Malher dans tous ses déplacements à bord. Worf, vous inspecterez ses quartiers avec

une équipe scientifique — vous trouverez bien un prétexte. Beverly conduira une surveillance biologique et nanotechnologique de l'ensemble du vaisseau. Dans la mesure du possible, veillez à ce que le minimum de détails figure dans la mémoire de l'ordinateur de bord. »

Un tintement électronique retentit en provenance de la porte du bureau. Les officiers de l'Enterprise se raidirent.

« Entrez, » répondit Picard.

Le Commander Tag Malher lui-même apparut dans l'embrasement de la porte du bureau.

« Vous êtes occupé ? demanda-t-il. »

— Non, nous avons terminé, répondit le capitaine en se levant.

— Bien, répondit Malher en entrant : Il fallait que je m'entretienne avec vous. Et j'aurais détesté revenir plus tard.

— Nous ne saurions vous contrarier, » répondit Picard avec grâce, tandis que les autres officiers quittaient le bureau. La double porte se referma discrètement derrière eux.

Le commandant de la Brigade Temporelle s'appuya sur le dossier du fauteuil que venait d'abandonner Deanna Troi.

« J'imagine, commença-t-il, que vous avez peut-être encore des doutes à mon sujet. »

— En matière de voyage temporel, il est prudent d'être méfiant, concéda Picard, en se rasseyant derrière son bureau. Voulez-vous boire quelque chose ?

— Non, merci, répondit Malher. Quelque soit les décisions que vous avez prises ou que vous allez prendre, il faudra vous résoudre à admettre l'inéluctable. Tout ce qui arrivera a déjà eu lieu. La Brigade Temporelle de votre époque a eu en main tous les documents nécessaires lui permettant de reconstituer ce qui s'est passé et ce qui se passera à bord de l'Enterprise jusqu'à son retour.

— Nous pourrions avoir dissimulé ou détruit certaines informations, remarqua distraitemment Picard en avalant une gorgée de thé.

— Il est certaines bases de données qu'on se résout difficilement à détruire, insinua Malher.

— Data ? hésita Picard.

— Par exemple, répondit Malher. Réfléchissez, Capitaine : si je suis ici, c'est que ma mission a réussi — ou qu'une autre de mon service réussira. Je ne peux pas être votre ennemi. »

Il souriait.

« Si vous le dites, accorda Picard en reposant sa tasse sur le bureau.

— Il y a tout de même une petite chose qu'il faudrait que j'obtienne de vous avant de quitter le bord de ce vaisseau, » reprit Malher en sortant un objet plat et noir d'une poche de son uniforme.

Picard se raidit : « Quoi donc ? »

L'autre ouvrit son carnet, en sortit un stylo et tendit les deux objets au capitaine de l'Enterprise.

« Je sais que ce n'est pas très réglementaire, mais j'aurais voulu une sorte... d'autographe. Vous êtes une figure de légende, vous savez...»

Picard se mit à rire doucement et prit le carnet et le stylo.

« Tag, c'est bien votre prénom ?

— C'est exact, » répondit Malher, toujours souriant.

Picard griffonna quelques mots, rangea le stylo et referma le carnet, pour le tendre au commandeur de la Brigade Temporelle.

« Puis-je vous serrer la main ? demanda encore Malher.

— Bien sûr, » fit Picard en se levant.

Les mains des deux hommes se joignirent.

CHAPITRE 5

Picard accompagna Malher à la plate-forme de téléportation, suivi d'un Riker préoccupé et d'une Deanna Troi un peu lasse. Worf procédait lui-même aux réglages du téléporteur.

« Puis-je garder ceci (il désignait l'insigne dorée accrochée à son uniforme) en souvenir, Monsieur Worf ?

— Vous le pouvez, répondit le Klingon en inclinant la tête.

— Merci, répondit Malher avec un regard convaincu, hochant la tête en signe de remerciement et d'adieu.

Le faisceau argenté du téléporteur l'effaça de la plate-forme. « Je ne peux pas dire que je sois malheureux de le voir partir, remarqua Riker.

— Vous ne devriez pas, numéro un, répondit Picard : Monsieur Malher semble être un "fan" de l'Enterprise. Maintenant, voyons si son installation fonctionne. »

En salle des machines, LaForge s'agitait autour de la table centrale, tandis que le Lieutenant Barclay et d'autres techniciens se concentraient sur les moniteurs.

« J'espère que ce machin soit le machin que je crois qu'il est et qu'il fonctionne à la perfection ! » grommela le Chef Ingénieur. Il frappa son insigne : LaForge à Passerelle.

— *Passerelle nous écoutons*, répondit la voix de Picard dans l'interphone.

— Tout est préparé pour moi.

— *Entendu, Monsieur LaForge.* »

Sur la Passerelle, Riker se tourna vers son capitaine.

« Quelle direction, cette fois ?

— N'importe laquelle fera l'affaire excepté le centre présumé du trou noir, quand nous le verrons, répondit Picard.

— Course définie, signala la jeune enseignante au poste de pilotage.

— En avant, » ordonna Riker après avoir consulté du regard son capitaine.

L'Enterprise pivota lentement dans l'espace, illumina ses nacelles — puis bondit vers les nébuleuses entremêlées.

Dans la salle des machines, LaForge se précipita aux pupitres qui entouraient la colonne bleutée du réacteur matière / antimatière, laquelle pulsait de plus en plus vite :

« Doucement ma belle, murmura-t-il, doucement... »

Puis il revint aux moniteurs de la table centrale : « Salle des machines à Passerelle, annonça-t-il avec un grand sourire : Les courbes du champ porteur semblent parfaites ! »

Sur la Passerelle, Picard souriait à son tour, soulagé :

« Nous sommes heureux de vous l'entendre dire. »

Picard échangea un sourire avec ses officiers. Il y eut un choc sourd. Les sourires se figèrent. Le klaxon d'alerte se mit à retentir. Puis la voix féminine synthétique de l'ordinateur qui annonçait :

« Arrêt d'urgence de la propulsion hyper-luminique.

— Ce n'est rien, Capitaine, signala LaForge de la Salle des Machines : Nous sommes probablement sorti du trou noir et l'équipement de la Brigade Temporelle s'est autodétruit, comme le bon petit soldat qu'il était.

Sur l'écran holographique géant, les étoiles rejoignaient une à une la toile étincelante de l'espace.

« Data ? » interrogea Picard, la voix altérée.

L'androïde se retourna vers son capitaine pour répondre. Ses paroles furent brouillées par l'onde temporelle qui balaya le pont. Une à deux secondes plus tard, la clarté était revenue :

« Que disiez-vous, Commander ? demanda Picard, un peu désorienté, tandis que Deanna clignait des yeux et Riker massait son front.

— Nous avons fait un saut de cinq mille ans dans le futur, Mon-sieur, » répéta l'androïde.

Un juron jaillit de l'intercom.

« Sommes-nous au moins sorti du trou noir ? demanda Picard d'une voix faible.

— Je crains bien que non, Monsieur, répondit Data. Toutefois (et il leva ses yeux dorés en direction de l'écran holographique géant), le point de vue spatial que nous occupons semble avoir pris un aspect vraiment hors du commun. »

Imitant l'androïde, l'équipage de la passerelle contemplait à présent le paysage interstellaire halluciné. Les nébuleuses bleues et rouges étaient déchiquetées par une série d'explosions suspendues. Gaz, poussières, étoiles éblouissantes déchiraient l'espace et nimbaient le vide de vapeurs incendiaires.

« Des supernovae... tout autour de nous, réalisa Riker horrifié. Est-ce nous qui avons déclenché ça ?

— Je l'ignore, Monsieur, répondit Data en pianotant sur son pupitre.

— Y a-t-il le moindre risque à cette distance ? demanda Picard.

— Je ne le crois pas, répliqua l'androïde : L'onde de choc est encore loin devant nous, et, compte tenu de notre situation, il est peu probable qu'elle nous rattrape dans l'immédiat. »

« Qu'allons nous faire ? » se lamentait LaForge devant les pupitres démantelées de la salle des machines. Déjà les techniciens de l'Enterprise s'affairaient à enlever les éléments désormais inutiles du matériel installé par Malher.

— Je ne vois qu'un nouvel appel au secours, » répondit Riker, très sombre.

De retour de la Salle des machines, La Forge déclara avec humeur : « J'ai l'impression qu'on ne s'en sortira jamais : je suis complètement dépassé ! L'équipement du commandeur Malher était déjà à l'extrême limite de mes compétences. La technologie de ce futur m'échappera complètement !

— Ne baissez pas les bras, Geordi, essaya Deanna : Peut-être que cette fois nous aurons affaire à des sauveteurs moins pointilleux en matière de pollution temporelle. Plus nous nous éloignons du 24ème siècle, moins nous sommes susceptibles de rencontrer quelqu'un pour lequel il présentera le moindre intérêt.

— Cela me rassure beaucoup, Conseiller ! » maugréa LaForge.

Au même instant, Beverly venait de rejoindre les trois officiers : « Je trouve que nous avons tous des mines effroyables, déclara-t-elle : nous devrions prendre du repos. Le temps file peut-être à une vitesse inimaginable entre chacun de nos voyages, mais sur l'Enterprise, nous endurons la même fatigue lorsque nous passons plusieurs jours sans dormir. »

Apercevant Data concentré comme si de rien n'était sur un pupitre voisin, la doctoresse ajouta :

« Bien sûr, certaines personnes à bord sont au-dessus de ce genre de détails...

— Data ? appela LaForge en remarquant l'air absorbé de l'androïde.

— Excusez-moi, Geordi, répondit ce dernier : J'observais de très intéressants relevés concernant cette série de supernovae qui nous entoure. Les probabilités pour qu'une telle régularité dans leur positionnement sont infinitésimales, et la manière dont s'organise l'espace autour d'elles exclut la progression d'une onde de choc.

— Ce qui veut dire... ? demanda LaForge d'une voix éteinte.

L'androïde cilla avant de répondre :

— Qu'elle est artificielle. »

« Qu'allons nous découvrir à cette époque ? s'interrogeait Beverly en entrant dans l'ascenseur qui les ramenaient vers la Passerelle.

— Peut-être s'agit-il d'une guerre ? répondit LaForge. Les hommes d'aujourd'hui se détestent et bang ! Ils se font sauter leurs soleils à la figure ?

— Réalisez-vous, reprit Beverly, que plus nous avançons dans le temps, moins nous paraîtrons évolués au regard de nos descendants. Encore quelques milliers ou centaines de milliers d'années et nous ne serons plus pour eux que l'équivalent des hommes du moyen âge, ou de la préhistoire, ou pire, d'une vie animale ou d'une vie bactérienne. Bien sûr, nous pourrions encore tomber sur des êtres intelligents, qui auraient commencé leur évolution après le genre humain et qui pourront peut-être encore nous considérer comme leurs égaux ? »

— Le temps d'un petit coucou, peut-être ? » répliqua amèrement LaForge.

Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur la Passerelle, l'alerte résonnait à nouveau.

Le vaisseau étranger consistait en un cône long et effilé. Deux stries couraient sur les côtés de sa coque sombre. Un insigne effilé rappelait le symbole de l'IDIC — une pyramide encochée dans un cercle. Derrière lui, l'espace se consumait en geysers filamenteux de métal natif.

« Vulcain ? interrogea Riker.

— Il nous appelle, signala Worf.

— A l'écran, » ordonna Picard.

Le visage juvénile d'un humain en combinaison grise apparut à l'écran. Il avait les oreilles pointues des vulcains, mais par leurs sourcils arqués. Ses cheveux noirs semblaient former une masse unique, très fine, épousant légèrement son crâne, comme une espèce de casque très fin. Ses yeux cristallins étincelaient.

« Je suis Lane et je porte avec moi le moyen de vous ramener à votre époque. »

Les officiers de l'Enterprise échangèrent un regard lourd. Picard passa son doigt sur sa gorge à l'attention de Worf, qui coupa momentanément la communication.

« Deanna ? murmura Picard.

— Son esprit irradie comme une étoile, répondit la Bétazoïde. Il est sans nul doute télépathe, mais dans un sens qui pourrait dépasser mon entendement. J'ai envie de lui faire totalement confiance, au point de me donner à lui, de me dissoudre en lui... Mais compte tenu de son niveau probable de maîtrise empathique, il est parfaitement capable de me manipuler.

— Il aurait alors été plus malin de dissimuler l'étendue de son pouvoir, remarqua Riker.

— Peut-être qu'il croit n'avoir rien à redouter de nous ? remarqua doucement Picard. Worf ?

— Prenez votre décision rapidement, peuple de l'Enterprise, reprit doucement Lane. Je suis poursuivi par une armada qui n'aura aucun scrupule à vous anéantir en même temps que moi – et qui se moque également de vous voir demeurer dans vos limbes pour l'éternité.

— Êtes-vous... humain ? » interrogea Riker.

L'inconnu darda ses yeux limpides sur le premier officier de l'Enterprise : « Non. Mais je descend d'un être humain.

— Ln mutant... » murmura Picard, à la fois fasciné et horrifié.

CHAPITRE 6

« Il n'a pas dit qui le poursuivait et pourquoi ? demandait Riker, tandis que Picard, Deanna et lui-même marchaient à vive allure dans le couloir qui menait à la cabine du capitaine.

— Nous n'avons pas grand chose à perdre de toute manière, numéro un, répondit Picard.

— Au contraire, répliqua Riker : Nous avons tout à perdre au contraire en prenant partie pour un seul individu contre toute une flotte interstellaire ?

— Que voulez-vous en faire ? rétorqua le capitaine arrivé devant sa porte. L'échanger contre notre retour au 24ème siècle. Il détient les carnets de bord de l'Enterprise D récupérés à notre retour. L'ordinateur et Geordi sont catégoriques.

— Il aura pu les fabriquer ! riposta Riker. Sa technologie nous dépasse de très loin. Et de plus, il manque les prochaines vingt-quatre heures pourtant contenues dans l'enregistrement original. Pourquoi ?

— Il doit juger plus sage de ne pas polluer le continuum spatio-temporel de l'Enterprise et je suis de son avis, » répondit Picard. Le capitaine arrêta d'une main son premier officier :

« Numéro Un : si il souhaitait prendre de force l'Enterprise ou tromper son équipage, il n'aurait eu aucun mal. Nous devons le laisser venir à bord et prouver sa bonne volonté. Il n'y a aucun autre moyen de savoir qui dit la vérité. (Le capitaine étouffa un bâillement) Et maintenant je souhaite me reposer : ainsi j'aurai les idées claires lorsqu'il s'agira de prendre une véritable décision. Vous m'amènerez ce Lane sous bonne escorte quand les moteurs seront prêts à fonctionner. Je vous fais confiance, Numéro Un. »

Picard jeta un coup d'oeil à Deanna, qui se tenait la tête.

« Vous devriez en faire autant, Conseiller. C'est un ordre.

— Oui, Monsieur, » répondit faiblement Deanna s'efforçant de reprendre contenance.

La porte de la cabine se referma sur le capitaine. Deanna s'adossa au mur. Sa propre cabine n'était à quelques mètres.

« Ça va aller ? murmura Riker.

— Je suis désorientée, avoua Deanna. Toutes les émotions de l'équipage me parviennent déformées...

— Un effet secondaire des chocs temporels ? interrogea le premier officier.

— Ou bien le contact télépathique avec ce Lane, répondit Deanna. C'est comme si j'essayais de me souvenir de quelque chose et que je ne savais pas quoi. »

Riker sourit :

« Ça te reviendra certainement au réveil. Fais de beau rêve... »

La Bétazoïde lui sourit, puis disparut dans sa cabine. Le visage du premier officier se ferma. William Riker prit alors la direction de l'ascenseur.

« Qu'est-ce qu'il a fait jusqu'à présent ? » glissa Riker à LaForge en arrivant dans le hall du hangar à navette.

Le Chef Ingénieur avait l'air d'une pile électrique :

« Il est descendu de son appareil, puis il l'a simplement regardé et pfff ! L'engin s'est transformé en ces sortes de modules prêts à être installés à travers tout le vaisseau, si vous bien sûr il faut croire ce qu'il nous raconte ! »

Riker s'approcha avec méfiance des cylindres rangés tout le long du quai. Encadré de deux gardes, le mutant rejoignit. Le premier officier

« Monsieur Lane, continua LaForge en suivant le mouvement, a proposé de laisser migrer ces "choses" directement à travers la structure du vaisseau, comme par l'effet d'une sorte de transfert osmotique. Comme nous avons déjà violé toutes les règles de la Starfleet concernant les mises en quarantaine, je n'ai aucune objection à le laisser faire ça...

— Nous allons voir cela, déclara Riker en se tournant vers Lane : Vous avez dit être poursuivi. Par qui et pour quel crime ? »

Le visage clair et fin du mutant demeura impassible :

« Je suis poursuivi par votre peuple et je n'ai commis aucun autre crime que celui de vouloir rester en vie. »

Riker changea de jambe d'appui et frotta ses paumes sur son uniforme :

« Qu'avez-vous fait exactement pour... rester en vie ?

Une ombre passa sur le visage angélique de Lane :

« Beaucoup de choses que j'aurai souhaité ne pas avoirs faire. Mais il fallait que je vous retrouve. Il fallait que je survive, pour sauver mon peuple. Pour sauver votre futur.

— Vous avez tué quelqu'un ? insista le premier officier en le fixant droit dans les yeux.

— J'ai fait sauter une ceinture de soleils tout autour de cette position, afin de ralentir l'armada qui me pourchasse, avoua le mutant.

— Vous voulez dire, répondit Riker, sinistre, que vous avez sacrifié les populations entières des systèmes de secteur, juste pour couvrir votre fuite ? Vous n'avez pas l'air de quelqu'un parti pour sauver le futur de l'humanité, Monsieur Lane. »

Le mutant ferma les yeux, puis les rouvrit :

« Nous ignorons tout de notre origine, souffla-t-il. La mutation dont nous avons été gratifié n'a jamais réapparu naturellement, ou si elle l'a fait, ses porteurs ont été éradiqués par la Fédération.

Passant rapidement sa langue sur les lèvres, il reprit :

« Savez-vous ce qu'est de voir son peuple endurer un génocide ? La Fédération... pas votre Fédération, mais celle de ce futur, a choisi de nous exterminer.

— Pourquoi ? demanda sèchement Riker.

— Parce que nous vous sommes incomparablement supérieurs, Commander, répondit Lane sans se troubler. »

Le premier officier se raidit.

« Et je présume, répondit-il en inclinant la tête, que vous ne repartirez pas dans votre époque une fois que vous aurez installé vos moteurs sur ceux de l'Enterprise ?

— Je suis le dernier de ma race. Avec moi, elle disparaît. Je demande l'asile politique de la Fédération du 24ème siècle, répondit tranquillement le mutant. Je sais que vous ne pouvez me le refuser. »

Riker achevait son rapport dans le bureau du Capitaine :

« Il compte sur nous pour gagner le 24ème siècle et ressusciter son peuple. Ou plutôt le faire naître, puisque ces mutants n'ont sans doute jamais existé à notre époque, ni peut-être à aucune autre d'ailleurs.

— Voilà, ce que j'appellerais une pollution du Continuum Spatio-temporel ! » s'exclama Beverly, avec un rire nerveux.

La Doctoresse reprit aussitôt son sang-froid :

« On ne peut pas le laisser faire une chose pareille ! »

Picard avait calmement croisé les bras. Il secoua légèrement la tête :

« Tout être pensant a le droit de vivre, dès lors que la condition de sa survie n'est pas l'anéantissement sans appel d'autres êtres pensants. Quel genre de choix avons-nous aujourd'hui ? Celui de parachever un génocide que nous désapprouvons, ou de balayer ce futur détestable où une Fédération oublieuse de ses principes les plus fondamentaux a procédé au plus monstrueux des crimes ?

— Nous n'avons que sa parole ! protesta Riker.

— Je crois que cela me suffira à moi, » répondit Picard d'une voix dure.

Il décroisa ses bras et se leva : « Nous n'attendrons pas qu'une horde de barbares surarmés viennent pulvériser l'Enterprise alors que nous tenons cette fois de toute évidence le moyen de revenir à notre époque.

— En êtes-vous si sûr ? » répondit Riker.

Le capitaine de l'Enterprise se tourna vers LaForge :

« Quelle solution ce monsieur Lane a-t-il proposé, cette fois ? »

Le Chef-Ingénieur se redressa :

« Euh... il a parlé d'aller plus profond dans le trou noir... remonter jusqu'à la zone où notre temps, le 24ème siècle a glissée. Selon lui, nous nous retrouverions à notre époque et chez nous, parce que ce trou noir et l'Espace Normal forment une sorte de boucle. Le 24ème siècle qui glisse dans le trou noir devient le 24ème siècle de l'Espace Normal, avec seulement un

décalage d'une poignée de secondes, compte tenu de la puissance de la technologie dont il dispose. Bien entendu, arrivé là, nous pourrons aller où nous voudrons.

— Alors c'était bien un tunnel temporel ? répondit Beverly.

— Je ne sais plus rien du tout ! rétorqua LaForge en s'appuyant sur la table de conférence.

— Mmm... fit Picard. L'important, c'est que ça marche. Nous aviserons après. »

Flanqué de LaForge et Beverly, Riker annonça la bonne nouvelle au mutant en salle des machines.

« Bien, déclara Lane en souriant. Je suis heureux. Pour moi et pour vous. Quand verrai-je votre capitaine ? Je crois qu'il me faut le remercier...

— Il se repose encore, répondit Riker. Mais vous vous verrez certainement à notre arrivée. (il se reprit en souriant avec ironie Notre retour au 24ème siècle. »

Lane tendit sa main en direction de celle du Premier Officier : « Il faut parfois avoir la foi, Commander. »

Riker toisa la main pâle du mutant sans la serrer.

« Voir, répondit-il en inclinant la tête, c'est croire.

— Si vous le pensez... » répondit Lane avec un sourire amusé.

Le sourire du mutant se changea en celui du premier officier. Deux Commander Riker se tenaient face à face au milieu de la salle des machines, devant un équipage médusé.

« Un caméléon ! » s'exclama Riker numéro un.

Instantanément, Riker numéro deux redevint Lane.

« Je crois bien que vous avez vu vrai, Commander, répondit doucement Lane. Il se tourna vers LaForge : prêt pour le voyage de retour ? »

LaForge, encore interdit, hocha lentement la tête. Le mutant passa rapidement sa langue sur ses lèvres. Il murmura : « Alors c'est parti. » Et il ferma les yeux.

L'Enterprise pivota lentement et s'étira au ralenti en direction d'un point plus sombre de l'incendie interstellaire. Au

même instant surgissait des nébuleuses écorchées des traits de lumières tournoyantes, éblouissantes. Devant l'Enterprise, le paysage spatial sembla se déplier et s'écarter, s'aplatir comme la surface d'une planète, jusqu'à ne plus former qu'un horizon scintillant.

L'Enterprise laissa loin derrière lui un premier vaisseau de classe Galaxie. Puis un second, puis un troisième... L'univers s'inversa brutalement et l'horizon devint un ciel de nébuleuses rouges et bleues entrelacée. L'Enterprise stoppa sa course presque instantanément.

Sur la Passerelle, à la console des opérations, Data annonça : « Tous les paramètres sont nominaux : nous sommes revenus au 24ème siècle, et nous avons laissé le trou noir loin derrière nous. »

Dans la salle des machines, les cris de joies et les hurras fusèrent. Riker embrassa Beverly, puis se tourna vers le mutant :

« Monsieur Lane, je crois que je vous dois... » commençait-il en tendant la main.

La voix du capitaine Picard l'interrompit :

« Félicitations, Monsieur Lane »

Riker se retourna : Picard avait un Phaseur à la main.

Le faisceau rouge éblouissant désintégra Lane à deux doigts de Riker avant que quiconque ait pu faire un mouvement.

« Jean-Luc... ! s'écria Beverly, horrifiée.

— C'était la seule solution, » répondit tranquillement le capitaine.

Puis l'uniforme rouge et noir de Picard vira au noir complet. Le visage se déforma et des cheveux ras apparurent en lieu et place de la calvitie plus que prononcée du capitaine de l'Enterprise.

« Tag Malher... » murmura Riker, qui contenait à grand peine sa colère.

Le commandeur de la Brigade Temporelle expliqua, avec un mauvais sourire :

« Je devais trouver un moyen de rester à bord pour le cas où votre sauvetage échouerait. J'ai pris la place de votre

capitaine, et... (il désignait la trace cendreuse sur la moquette claire de la salle des machines) et éliminé le problème. »

Les poings de Riker étaient tellement serrés que les jointures avaient blanchies. Le premier officier répondit, d'une voix sourde : « Je vais vous demander de me remettre votre arme, Commander. »

Tag Malher s'exécuta avec un petit salut ironique :

« Et de me dire où se trouve le capitaine Picard, acheva Riker.

— Caché derrière un panneau de son bureau. Rassurez-vous : il est en bonne santé et sera facilement ranimé par votre docteur (il désignait du menton Beverly). Sans certaines précautions, votre télépathe aurait pu le retrouver. Pour plus de sécurité, j'ai aussi administré une dose de sédatif à votre Conseiller via le système de ventilation de sa cabine, pendant qu'elle prenait un repos bien mérité.

— Si vous voulez bien à présent m'accompagner jusqu'à votre cellule, répondit Riker.

— N'espérez pas avoir le plaisir de m'interroger, Commander, nargua Malher : d'ici la prochaine heure, ma personnalité aura totalement disparue. Je ne serai plus du tout le même homme. »

Le visage fermé, Riker rétorqua : « C'est ce que nous verrons, Monsieur Malher. »

EPILOGUE

Alors que l'Enterprise rejoignait les cales de la Base Stellaire 214, LaForge et Beverly sonnaient à la porte de Riker. Celui-ci les accueillit en robe de chambre.

« Bien dormi ? interrogea LaForge.

— J'ai connu mieux, répondit Riker en souriant néanmoins. Quelles sont les nouvelles ?

La doctoresse répondit en s'asseyant dans un des fauteuils, LaForge et Riker l'imitèrent :

« Malher n'avait pas menti. J'ai eu le temps de l'examiner avant que la Starfleet Intelligence en prenne livraison. Son organisme a été génétiquement amélioré pour pouvoir altérer sa personnalité et son code génétique pratiquement à volonté. Un dispositif non encore identifié avec certitude dissimulé dans son crâne permettait, en tout cas je le suppose, de garder trace de l'ADN et de la personnalité originale. C'est cela qu'il a effacé, avec tout le contenu de son cerveau, hormis le minimum vital. »

Riker frottait machinalement ses sourcils, tête baissée.

« Les machines de Lane sont mortes, déclara LaForge. A peut près en même temps que leur propriétaire légitime. Nous disposons à présent d'une douzaine de tonnes de matière indifférenciée, à remettre bien entendu à la Starfleet Intelligence pour analyse plus détaillées.

— Mais vous savez ce que je crois, reprit Beverly. Je crois que Lane a quand même réussi à sauver son peuple. »

Riker ouvrit grand les yeux. « Comment ? » fit LaForge.

— Le caméléon ! » réalisa le premier officier.

Beverly hocha la tête : « C'était Lane... et c'était Malher. »

Riker baissa la tête à nouveau, puis la releva : « En ce cas... Espérons que l'avenir aura meilleure allure pour eux cette fois. »

FIN

*David Sicé, 8 janvier 1998, révisé le 4 février 2007.
Tous droits réservés 2007. Star Trek La Nouvelle Génération est une
marque déposée par la Paramount.*

Publié en ligne sur <http://www.davonline.com>